

« *Au revoir là-haut* de Pierre Lemaitre ou le mythe du recommencement et du renouvellement »

Alya CHELLY-ZEMNI

Introduction

Dans *Au revoir là-haut* (prix Goncourt, 2013), Pierre Lemaitre a essayé de retransmettre le sens du passé qu'entretiennent les contemporains. Au lieu de s'attacher aux données objectives de la Première Guerre mondiale et de l'après-guerre et de faire de son roman une enquête historique pour relater ce qui s'est vraiment passé, il a revu le passé avec des événements qu'il a perçus et reconstruits par son imagination et ses fantasmes. Ce roman d'aventures raconte la souffrance des protagonistes aux prises avec l'amoncellement des morts, l'inhumanité des hommes et le pouvoir militaire sans pitié. Édouard Péricourt et Albert Maillard, deux rescapés, ont une épaisseur psychologique faite de souvenirs, de peurs, mais aussi de rêves et de projets d'avenir. Leurs comportements participent à la construction d'une conscience historique et à l'émergence d'une mémoire partagée par les lecteurs. Ces lecteurs, extérieurs aux événements historiques, entrent dans l'Histoire par identification. Et le romancier, avec son intention de ranimer des personnages et des événements anciens, a un esprit du temps, d'une époque.

Il semble, en effet, qu'à travers sa fiction, il remonte à l'origine, forge un modèle du passé qu'on ne doit pas imiter, mais fuir, et ceci pour expliquer le processus de la création, un processus qui débute dès le premier chapitre et qui repose sur un certain nombre d'archétypes et de symboles qui rendent compte de l'universalité de certains comportements humains. Les décors, les attitudes et les réflexions des personnages donnent une structure dramatique au récit et sont liés au mythe du recommencement et du renouvellement. Nous verrons donc, comment, par le biais de la fiction, les souvenirs les plus funestes, désamorçés de leur virulence existentielle, deviennent fruit de la création. Car la mémoire arrange esthétiquement les souvenirs. La fiction brûle le passé et permet de recréer une éternité. Quant au romancier, il accède à la joie créatrice grâce aux élans intuitifs de son imagination et à la singularité des images mythiques qu'il révèle. Pour lui, il est question d'écrire la vie et non d'écrire la guerre et la mort. Écrire, c'est se laisser envahir par l'écho des voix oubliées, c'est se sauver dans et par l'œuvre, c'est faire œuvre de mort pour ne pas mourir, pour survivre et non s'anéantir. Écrire est un combat toujours recommencé.